

LE SOCIALISME

UNITÉ COMMUNISTE DE LYON



LE SOCIALISME

SOMMAIRE

Le Socialisme

1. La dictature du prolétariat page 7
2. L'économie socialiste page 9
3. Les masses page 10
4. La lutte des classes page 11
5. Les contradictions page 12
6. La défense nationale page 12
7. La question nationale page 13
8. La culture et la science sous le socialisme page 13
9. Vers un homme nouveau page 13
10. Conclusion générale page 14

Bibliographie

page 14

LE SOCIALISME

Le socialisme représente pour nous, communistes, un des objectifs stratégiques de notre lutte politique. Il est de fait, un passage obligatoire pour parvenir à la société ou les contradictions sont liquidées, où l'abondance règne, la société communiste. À l'heure actuelle, la société socialiste représente le niveau de civilisation et d'avancement le plus haut jamais atteint. Cependant, son évolution n'a pu être encore effectuée.

Le socialisme n'est pas un luxe inutile, contrairement à ce que les anarchistes peuvent s'imaginer. Ceux-ci pensent que la révolution abolit l'État, élimine toutes les contradictions, et emmène directement du capitalisme à la société communiste : sans classe ni État. L'analyse que nous ont fourni les théoriciens du socialisme scientifique, ainsi que l'expérience des révolutions socialistes nous amène à considérer que cette thèse est erronée. Plutôt que de croire à un utopique bouleversement intégral, nous prônons la destruction de l'appareil d'État bourgeois et son remplacement par un État prolétarien.

En effet, la révolution, si elle permet au prolétariat et à ses alliés de se saisir du pouvoir politique, n'élimine ni la lutte des classes, ni l'infrastructure économique préexistante, ni les contradictions au sein du peuple. Le socialisme est l'étape où le prolétariat liquide la bourgeoisie en tant que classe et construit économiquement le socialisme tout en le protégeant contre ceux qui veulent revenir au capitalisme. Les contradictions internes au capitalisme causent des crises et les contradictions dans les rapports de production au sein du capitalisme rendent les contradictions de classe de plus en plus antagoniques. Sous le socialisme, à l'inverse, l'économie ne connaît - une fois lancée - pas de crise de surproduction et les contradictions sont peu à peu résolues, parfois par une voie antagonique et parfois par une voie pacifique, jusqu'à extinction de l'État, de la démocratie et le communisme.

La loi économique fondamentale du socialisme est celle-ci : Le but de la production socialiste, ainsi qu'il est dit dans les Remarques de l'ouvrage *Les principes du Léninisme* (1924), écrites par Joseph Staline, « est d'assurer au maximum la satisfaction des besoins matériels et culturels sans cesse accrus de toute la société ». Cette courte brochure a pour objet de faire office de petit mémoire, de résumé succinct de ce qu'est le socialisme. Elle développe donc, dans cette idée, un certain nombre de points. Ceux-ci illustrent un schéma général, et non pas une application stricte, ni un plan immuable et indéformable. Ces conceptions reprennent les principes de base, mais ne sont nullement un mode d'emploi clé en main de ce qu'est le socialisme. Certains points sont, bien évidemment, incontournables, mais il est également nécessaire de ne pas les superposer à une réalité qui ne serait pas la même que celle qu'ont connue les pays socialistes. Le marxisme est une science vivante qui doit donc réagir et évoluer en fonction des conditions propres à chaque cas. Toute tentative de dogmatisme ou d'autoritarisme dans la construction du socialisme couperait le Parti des masses serait contre-productive, voire même liquidatrice.

1. LA DICTATURE DU PROLÉTARIAT

Ce qui est la base du socialisme dans son caractère politique, c'est l'exercice du pouvoir sous la direction du prolétariat et de son avant garde, le Parti. La forme que prend cette direction est celle de la dictature du prolétariat. Ou, plus précisément, de la dictature démocratique du prolétariat. Dictature sur les ennemis, démocratie dans les masses. Marx écrivait :

« Entre la société capitaliste et la société communiste se place la période de transformation révolutionnaire de celle là en celle-ci. À quoi correspond une période de transition politique, où l'État ne saurait être autre chose que la dictature révolutionnaire du prolétariat » (Karl Marx, Critique du programme de Gotha, 1891)

Cette dictature doit agir de la manière suivante. Elle doit user de persuasion vers les éléments retardés et indécis et de la contrainte contre les éléments réactionnaires. La direction de l'État est le fait du Parti communiste, ou d'un bloc formé autour et sous la direction du PC. Les autres cas, ceux où la direction de l'État seraient entre les mains d'une coalition d'une autre forme, cela signifierait une situation critique pour l'avènement du socialisme. Staline écrivait :

« Ce qui caractérise essentiellement cette alliance, c'est que sa force directrice est le prolétariat, c'est que le directeur de l'État, le directeur de la dictature du prolétariat est un seul parti, celui du prolétariat, le parti des communistes, qui ne partage pas et ne peut pas partager la direction avec les autres partis. »

Le Parti, dans la dictature du prolétariat, doit pénétrer la société et ne jamais s'en couper. Rester coupé des masses serait une déviation tragique et mortelle. Staline encore :

« On peut reconnaître pour règle générale, qu'aussi longtemps que les bolcheviks conserveront leur liaison avec les grandes masses du peuple, ils seront invincibles. Et au contraire, il suffit que les bolcheviks se détachent des masses et rompent leur liaison avec elles, il suffit qu'ils se couvrent de la rouille bureaucratique, pour qu'ils perdent toute leur force et se transforment en une nullité. La mythologie des grecs de l'antiquité comptait un héros célèbre, Antée, qui était selon la mythologie, le fils de Poséidon, dieu de la mer, et de Gê, déesse de la terre. Il était particulièrement attaché à sa mère, qui lui avait donné le jour, qui l'avait nourri et élevé. Il n'y avait point de héros qu'Antée ne pût vaincre. Il passait pour un héros invincible. Qu'est ce qui faisait sa force ? C'était que chaque fois qu'en combattant un adversaire il était en difficulté, il touchait la terre, sa mère, qui lui avait donné le jour et qui l'avait nourri, et il reprenait des forces. Mais il avait pourtant un point faible : c'était le danger d'être d'une façon ou d'une autre détaché de la terre. Ses ennemis tenaient compte de cette faiblesse et guettaient Antée. Et il se trouva un ennemi qui profita de cette faiblesse et vainquit Antée. Ce fût hercule. Mais comment réussit-il à le vaincre ? Il l'arracha de terre, le souleva en l'air, et l'empêchant de prendre contact avec le sol, il l'étoffa. Je pense que les bolcheviks nous rappellent le héros de la mythologie grecque, Antée. De même qu'Antée, ils sont forts parce qu'ils sont liés à leur mère, aux masses qui leur ont donné naissance, les ont nourris et les ont éduqués. Et aussi longtemps qu'ils restent attachés à leur mère, au peuple, ils ont toutes les chances de rester invincibles. Là est le secret de l'invincibilité de la direction bolchevique. » (Staline, Cinq conversations avec les économistes soviétiques, 24 avril 1950)

Cet exemple mythologique illustre parfaitement la nécessité pour un Parti Bolchevik de rester « les pieds au sol ». Il doit donc disposer d'organisations de masses, et ne pas devenir un cercle directeur d'une élite. Il est l'avant garde du prolétariat, et en tant que son avant garde, il doit toujours rester près du prolétariat. Encore une fois, Joseph Staline nous donne des indications importantes dans les *Questions du Léninisme* :

«Ces leviers, ces courroies de transmission et cette force dirigeante sont nécessaires au prolétariat, parce que, sans eux, il serait dans la lutte comme une armée sans armes devant le capital organisé et armé. Ces organisations sont indispensables au prolétariat, parce que, sans elles, il serait infailliblement battu dans sa lutte pour le renversement de la bourgeoisie, la consolidation de son pouvoir; l'édification du socialisme. L'aide systématique de ces organisations et la force dirigeante de l'avant garde sont indispensables, parce que, sans ces conditions, la dictature du prolétariat ne saurait être durable.

Quelles sont ces organisations ?

- **Premièrement, ce sont les syndicats ouvriers** avec leurs ramifications vers le centre et la périphérie sous forme d'organisations de production, d'éducation, de culture et autres. Ces organisations réunissent les ouvriers de toutes les professions. Ce ne sont pas des organisations du parti. Les syndicats peuvent être considérés comme l'organisation générale de la classe ouvrière au pouvoir en URSS. Ils sont l'école du communisme. Ils donnent les meilleurs de leurs membres pour le travail de direction dans toutes les branches. Ils réalisent la liaison entre les couches avancées et les couches arriérées de la classe ouvrière. Ils unissent les masses ouvrières à l'avant garde de la classe ouvrière.
- **Deuxièmement, ce sont les soviets**, avec leurs nombreuses ramifications au centre et dans la périphérie, sous forme d'organisations administratives, économiques, militaires, culturelles et autres, plus d'innombrables associations de travailleurs qui entourent ces organisations et les relie à la population. Les soviets, c'est l'organisation de la masse des travailleurs de la ville et de la campagne. Les soviets ne sont pas des organisations du parti. Ils sont l'expression directe de la dictature du prolétariat. C'est par les soviets que passent toutes les mesures destinées à la consolidation de la dictature et à la réalisation du socialisme. C'est par les soviets que le prolétariat gouverne et dirige la paysannerie. Les soviets unissent la masse innombrable des travailleurs à l'avant garde du prolétariat.
- **Troisièmement, c'est la coopération de toute espèce avec toutes ses ramifications.** Organisation de masse des travailleurs, la coopération n'est pas une organisation du parti. Elle unit les travailleurs, tout d'abord, comme consommateurs et, avec le temps, comme producteurs (coopération agricole). Elle acquiert une importance particulière après la consolidation de la dictature du prolétariat, pendant la période de la grande édification. Elle facilite la liaison de l'avant garde du prolétariat avec les masses paysannes et permet de faire participer ces dernières à l'édification socialiste.
- **Quatrièmement, c'est l'Union des Jeunesses.** Organisation de masse de la jeunesse ouvrière et paysanne, cette Union n'est pas une organisation du parti, mais elle touche au parti. Elle a pour but d'aider le parti à former la jeune génération dans l'esprit socialiste. Elle fournit de jeunes réserves pour toutes les autres organisations de masse du prolétariat. L'Union des Jeunesses acquiert une importance particulière après la consolidation de la dictature du prolétariat, dans la période de travail culturel et éducatif du prolétariat.
- **Enfin, c'est le parti du prolétariat**, son avant garde. Sa force consiste en ce qu'il absorbe l'élite du prolétariat organisé dans les syndicats, coopératives, etc. Il est destiné à unir le travail de toutes les organisations de masse du prolétariat et à diriger leur action vers un seul but, celui de la libération du prolétariat. Cette union et cette direc-

tion sont absolument nécessaires, car, sans elles, l'unité dans la lutte du prolétariat est impossible et la direction des masses prolétariennes dans leur lutte pour le pouvoir et pour l'édification du socialisme est également impossible.

Mais il n'y a que l'avant-garde du prolétariat, son parti, qui soit capable d'unir et de diriger le travail des organisations de masse du prolétariat. Seul, le parti du prolétariat, celui des communistes, est capable de remplir ce rôle de directeur principal dans le système de la dictature du prolétariat.» (Ibid.)

Le Parti doit tendre vers une unité la plus monolithique possible, il doit tendre vers un idéal d'unité et d'efficacité. Cependant, comme le Parti est lui-même part de la société, des affrontements qui se retrouvent dans celle-ci se retrouvent aussi en son sein. Nous y trouvons des tendances gauchistes comme des tendances droitistes. Celles de droite sont bien évidemment les plus dangereuses, mais nous devons prendre garde à ne pas céder aux sirènes de celles de gauche.

Parfois, elles camouflent celles de droite sous des vernis gauchisants. Il faut donc isoler les déviations de droites, les empêcher de se répandre, quitte à les exclure comme éléments irrécupérables. Celles de gauches doivent être le plus possible ralliées à notre cause. Alors que les gauchistes le sont souvent par une mauvaise interprétation des événements, les droitistes le sont le plus souvent pour des intérêts, par peur, par lâcheté. Ce danger, cette menace de la restauration, par des éléments droitistes, doit être écarté. La lutte de ligne est inévitable et doit être menée pour défendre et approfondir la voie marxiste-léniniste. Ne pas mener la lutte de ligne, fermer les yeux devant les contradictions c'est se condamner au pourrissement, à la sclérose, au dogmatisme, au fétichisme, et *in fine* laisser libre cours aux restaurateurs du capitalisme, qui peuvent opérer leur travail de sape à couvert.

L'opposition

La construction du socialisme est un processus continu et cohérent. Il ne peut être mené à bien jusqu'à son terme que par un parti communiste marxiste-léniniste chargé de le diriger, de l'organiser, de l'orienter et de le guider sur une ligne prolétarienne. Il ne saurait s'agir d'un régime d'alternance comme dans les démocraties bourgeoises où majorité et opposition peuvent se disputer le rôle dirigeant. Si, dans le socialisme, le Parti, ou bien la direction révolutionnaire au sein du Parti perdent le pouvoir, le processus s'interrompra. L'affrontement du pouvoir révolutionnaire avec l'opposition bourgeoise ne saurait se mener de manière pacifique, et on ne peut certainement pas compter sur le *fair-play* de cette dernière. Si un régime socialiste n'est pas nécessairement un régime de parti unique; les Socialistes-Révolutionnaires de gauche ont existé en URSS pendant plusieurs années, le Kuomintang également pour la Chine Populaire; celui-ci est nécessairement dirigé pleinement par un Parti Communiste, dans des conditions où aucune coexistence pacifique avec une opposition structurée interne ou externe au parti lui-même n'est envisageable. Bien évidemment, dans le cadre de coexistence de plusieurs organisations, chaque déviation à la ligne implique forcément une concession à la bourgeoisie ou une tendance gauchiste. Cependant, elles peuvent présenter un caractère tolérable, de manière temporaire ou sur un plus ou moins long terme. Certains des membres de ces organisations peuvent participer au pouvoir, mais aucunement à des postes-clés autres que symboliques. Tout ce qui est essentiel et stratégique doit être déposé entre les mains du prolétariat, de son avant garde, du Parti. Les

partis bourgeois quand à eux, et toutes les organisations opposées au socialisme, ne doivent avoir de place que dans les prisons. La bourgeoisie, même sous le socialisme, présente toujours une menace importante de par ses capacités diverses. Meilleure connaissance des fonctionnement des appareil d'États, haut niveau d'étude, haute capacité d'organisation, finances, et très probablement, le soutien des réactionnaires étrangers. Pour ces raisons, les partis ennemis sous le socialisme doivent être dissous et interdits. Idem pour les syndicats et organisations de masses réactionnaires. Il existe diverses méthodes pour les neutraliser, les rallier partiellement, ou les éliminer. La méthode pour mettre fin aux menaces de la bourgeoisie ne doit pas s'encombrer de morale bourgeoise, mais uniquement d'un souci d'efficacité, de l'intérêt du prolétariat de la construction du socialisme. Nous ne devons jamais oublier que nous ne sommes pas dans un jeu, nous sommes dans une guerre, une lutte à mort entre capitalisme et socialisme.

2. L'ÉCONOMIE SOCIALISTE

« Il ne faut pas perdre de vue qu'en régime de dictature du prolétariat l'alliance des ouvriers et des paysans n'est pas une simple alliance. C'est une forme d'union de classe particulière entre la classe ouvrière et les masses paysannes laborieuses; elle se propose de renforcer les positions de la classe ouvrière, de lui assurer un rôle dirigeant dans cette union, et d'abolir les classes et la société qui les comporte. » (Staline, Sur le front des céréales, 28 mai 1928.)

L'économie socialiste se base sur plusieurs principes. Le premier et grand principe étant l'union de la classe ouvrière et des paysans laborieux. L'économie socialiste a pour but de dépasser l'économie capitaliste, qui produit pour le profit, pour la remplacer par une économie dont le but est de répondre à des besoins. Répondre à des besoins ne signifie pas céder à chaque caprice, à chaque désir de biens de consommation, mais bien de s'attaquer aux nécessités et impératifs en priorité. Ces impératifs sont multiples, ils recouvrent ce qui est vital et d'une nécessité immédiate. Les besoins minimums de l'Homme sont d'une manière générale, un toit, de la nourriture, des vêtements, des soins, de l'éducation et de la culture. Ces besoins « simples » sont déjà en soi une montagne de difficultés et sont sans cesse croissants. La production agricole est déjà en soi un problème monumental dans de nombreux cas. En effet, la propriété agricole capitaliste, tournée vers le marché et le profit, est une méthode de production qu'il nous faut dépasser. Mais cette production ne peut être remplacée par une production petit et moyenne sans perdre de ses rendements, ou sans tomber dans l'agriculture tournée vers le paysan lui-même ou la petite production capitaliste. Lénine décrivait les paysans comme la dernière classe capitaliste, parce que de propriété privée et de production individuelle. Pour dépasser cela, nous devons aller vers les méthodes ouvrières, c'est à dire la production socialisée et la possession collective des moyens de production et d'exploitation des sols.

À cela, il faut lier le problème de la production des moyens de production. Donc de l'industrie lourde. Sans acier, sans charbon, pétrole ou tout autre source d'énergie, pas de production possible. Cette industrie est le nœud de débats qui eurent cours en URSS dans les années 20 et 30. Au final, il est clair qu'il est impossible de pouvoir bâtir le socialisme sans bâtir une industrie lourde, gage de l'indépendance du pays, qui, sans cette capacité à s'auto suffir, se retrouverait pris au piège et asphyxié. L'argument que seul le capitalisme pouvait permettre à l'industrie de se développer, et donc que la classe ouvrière de nombreux pays serait dans l'incapacité de faire une révolution

socialiste, à été le cheval de bataille de nombre de défaitistes et de capitulard. Ils préféreraient attendre toujours que d'agir. L'investissement dans l'industrie, sauf cas exceptionnel, doit être mesuré par rapport à ce qu'apportent les campagnes. En d'autres termes, les bénéfices de la production des campagnes, augmentés sans cesse par l'amélioration des rendements et l'industrialisation, sont reversés dans l'industrie qui offre aux campagnes les moyens de se mécaniser et donc d'augmenter les capacités d'investissement. Ce cercle vertueux permet de développer de manière régulière et progressive les capacités de production, les forces productives, et donc au final, la capacité de répondre aux besoins.

« Ce développement de l'agriculture et de l'industrie légère assurera des débouchés et des fonds pour l'industrie lourde et en accélère l'expansion. Aussi, ce qui, à première vue, peut sembler un ralentissement du rythme de l'industrialisation ne l'est pas en fait et pourrait même se traduire en définitive par une accélération. » (Mao Zedong, De la juste solution des contradictions au sein du peuple. 27 février 1957.)

La mise en commun des ressources, peu importe la faiblesse ou la force du pays, cette mise en commun de manière planifiée et centralisée est une méthode excellente pour permettre l'accroissement rapide des capacités de production et le développement des forces productives. Alors que les journaux bourgeois crachaient sur le premier plan quinquennal en URSS. Le Temps, journal bourgeois et réactionnaire, reconnaissait cet État de fait, et la supériorité de l'économie socialiste: voici leur appréciation, donnée en été 1932 :

« ...le communisme aura franchi d'un bond l'étape constructive qu'en régime capitaliste il faut parcourir à pas lents... Ce qui nous gêne, en France particulièrement, où la propriété s'est divisée à l'infini, c'est l'impossibilité où nous sommes de mécaniser l'agriculture... En industrialisant leur agriculture, les Soviétiques résolvent le problème... Pratiquement, les bolchévistes (sic) ont gagné la partie contre nous. » (Cité dans l'intervention de Staline, Rapport présenté à l'assemblée plénière du comité central et de la commission centrale de contrôle du Parti Communiste (Bolchevik) de l'U.R.S.S., 7 janvier 1933.)

Là où régnait avant l'anarchie de la production, avec ses crises de surproduction, ses poussées de chômage, sa pénurie endémique, il ne devra plus régner que la planification. La planification est une arme contre les lois du marché et la dérégulation de la production. Dans une société où le profit et la seule règle, il n'existe qu'un vaste champ de bataille pour parvenir à écraser les autres et à amasser les gains. Les gaspillages et les incohérences ne sont que des lignes dans les comptes. Là où règne la production socialiste, tout est mis en avant pour répondre aux besoins. Or il n'existe que peu de voies possibles, qu'une optimale, pour répondre à ces besoins. Il est donc clair que le gaspillage et l'anarchie seront liquidés. De plus, comme nous ne nous basons pas sur le pillage des ressources, sur la surexploitation, mais bien sur la libération et l'émancipation de l'Homme, nous n'aurons que nos forces propres, et pas celle d'esclaves. De même, cette chasse au gaspillage, ces améliorations, cette production rationnelle s'accompagne donc d'une tendance à la déflation. Nous produisons mieux, avec moins. Cette différence doit se ressentir sur la quantité, la qualité et les coûts.

Les salaires sous le socialisme

Stimulants matériels ou stimulants politiques ? La question des salaires et de leur nivellement est une des questions fondamentale du socialisme. Devons nous niveler les salaires ? Clairement oui. Il serait gauchiste de croire que l'abolition de l'exploitation entraîne immédiatement l'abolition des contradictions au sein du peuple. Le socialisme c'est « à chacun selon son travail ». Nous ne sommes pas encore dans la phase d'abondance et de destruction des contradictions qu'est le Communisme. Ainsi cela signifie qu'un ouvrier non-qualifié gagnera moins d'argent qu'un ouvrier qualifié. Qu'un travail pénible sera compensé par un salaire plus élevé qu'un travail moins pénible. Ceci pousse également les travailleurs à aller de l'avant dans l'espoir de promotion et d'un meilleur salaire. Cette manière de motiver les masses par des salaires plus élevés, l'accès à des biens de consommation, ou d'autres, ce sont des stimulants matériels. À cela s'ajoute et s'oppose en même temps le stimulant politique. Le stimulant politique consiste à utiliser le mouvement de masse, avec une propagande en faveur de l'accélération de la production, un ascétisme militant, un altruisme de grande échelle, pour permettre de mobiliser grandement les travailleurs et d'augmenter les capacités de production du pays « pour avancer d'un an en un jour. »

Les deux ont leurs avantages et leurs inconvénients. Les stimulants matériels peuvent, par le mérite de l'efficacité, creuser des inégalités, ou entretenir une culture vénale. En revanche, ils sont un moyen fiable. Les stimulants politiques sont, comme les mouvements de masse, soumis à leur motivation, à leur force et leur capacités. Ils risquent plus de se décourager sur les difficultés, ou de s'essouffler avec le temps. Cependant, ces stimulants convoient une idée plus juste et détachent les travailleurs des vénalités. L'idée serait de trouver un moyen terme entre les deux, qui combine fiabilité, durabilité, résolution des contradictions, mouvement de masse et lutte contre les conceptions vénales et petite-bourgeoises.

L'extérieur

Le ou les pays socialistes doivent le plus rapidement possible parvenir à une situation d'autosuffisance alimentaire et industrielle. Cela demande donc une planification rigoureuse de la production, selon des études réalistes. Pour X ou Y raisons, certaines matières ou technologies ne seront peut-être pas développables. Il est nécessaire d'entretenir parfois des rapports commerciaux avec des impérialistes ou avec des pays capitalistes. Ces accords ne doivent jamais devenir aliénants, et ne jamais créer de dépendance vis-à-vis des importations. Une autosuffisance est quelque chose de souhaitable, mais grandement improbable pour tous les matériaux. Les exportations et importations doivent être des monopoles d'États. Et dans l'idéal, le pays socialiste ne doit surtout pas dépendre alimentaires et énergétiquement d'autres pays. Pour l'import, il se peut qu'il ait à importer certains moyen de productions, certaines denrées, ou certaines technologie. Malgré la haine des bourgeoisies extérieures pour ce régime, il est à peu près sûr que les contradictions au sein de la bourgeoisie feront que certaines ne refuseront pas ce marché, de peur qu'il leur passe sous le nez.

Dans le cadre d'une coopération avec d'autres États liées, alliés, ou politiquement similaires, il est impératif de lutter contre les divisions internationales du travail, qui finissent par rendre dépendant technologiquement ou économiquement d'un autre État. Si certains États, par leur configuration, sont plus apte à telle ou telle tâche, cela ne signifie pas qu'ils doivent s'y spécialiser à outrance. Il est essentiel que chaque pays soit capable de rester autonome en ayant une maîtrise de

sa chaîne de production. Dans l'État actuel des choses, on ne peut que rester rêveur devant les incroyables capacités de production qui sont inutilisées par le capitalisme et l'anarchie de la production. Il est clair que les technologies et les moyens de productions qui sont à notre disposition rendraient l'économie socialiste beaucoup plus facile à mettre en place que dans les pays arriérées. Cependant, le manque d'industrie lourde est un problème majeur, et il faudra, à n'en pas douter, repasser par une phase de redéveloppement de celle ci. Il est évident que nous devons relancer la sidérurgie, les mines, tout ce qui permet d'extraire de la Terre les matières premières que l'impérialisme pillait abondamment dans le monde entier. Cependant, la mécanisation des campagnes ne sera pas aussi problématique que celle qu'ont connu la Chine et l'URSS.

3. LES MASSES

La révolution demande un mouvement massif, de la part d'une grande partie de la population, pour renverser le pouvoir bourgeois. Mais une fois cette révolution terminée, ces moments exaltants devenus des dates d'histoire, il est fort probable que les masses retournent en partie à un État d'apathie. Le fait de croire qu'elle resteront mobilisées jusqu'au bout, c'est les surestimer. Seule les parties les plus avancées et les plus conscientes des masses, qui sont généralement dans ou autour du Parti, sont en mesure de le faire. C'est donc le rôle du Parti, dans le reflux des mouvements de masse, d'impulser les actions à entreprendre pour fortifier et pérenniser le contrôle du pouvoir par le prolétariat. Contrairement à ce que des gauchistes peuvent penser, le Parti ne doit pas disparaître une fois la révolution achevée. Il est, en tant qu'avant garde, la forteresse du prolétariat, et tant que la victoire de celui ci n'est pas totalement acquise, il doit poursuivre son rôle. Le Parti doit rester présent, en tant qu'avant garde, pour lutter contre les idées fausses et diffuser les idées justes dans les masses. Le Président Mao écrivait ainsi :

« Les idées justes qui sont le propre d'une classe d'avant-garde deviennent, dès qu'elles pénètrent les masses, une force matérielle capable de transformer la société et le monde. »
(Mao Zedong, *D'où viennent les idées justes ?*, 1963.)

Cependant, il existe des risques qu'il se coupe des masses. Qu'il devienne une entité qui ne soit plus l'avant garde des prolétaires, mais bien, comme l'État bourgeois, une entité séparée de celle ci. Cela donnera forcément à ses analyses un caractère idéaliste et dogmatique. C'est bien en restant au sein des masses et à leur écoute que le Parti est capable de rester à sa place. Dans le cas où il deviendrait déviant, où si des fractions ainsi que des dissidences se forment, c'est par une correction de manière appropriée qu'il faut parvenir à les régler. Par la critique, l'autocritique, la soumission au jugement des masses. De grandes part du Parti peuvent être amenées à être expulsées si elles ne sont pas dans la droite ligne. L'exemple même est l'expulsion des Trotskistes, des Boukhariniens, des Lilisanistes, toutes des fractions déviationnistes et opportunistes, que ce soit de droite où de gauche. En dehors de l'exemple de Li Lisan qui est revenu sur ses erreurs et à fait amende honorable, ces ennemis du socialisme sont dangereux, et ne doivent pas être en mesure de présenter la moindre menace.

« On ne saurait admettre qu'il y ait dans l'État-major de la classe ouvrière des sceptiques, des opportunistes, des capitulars et des traîtres. On ne peut considérer comme un hasard le fait que les trotskistes, les boukhariniens et les nationalistes bourgeois sont devenus des agents des services de

renseignement étrangers. C'est de l'intérieur que les fortes-resses s'enlèvent le plus facilement.» (Staline, L'histoire du Parti Communiste (bolchevik) d'U.R.S.S, 1938.)

Alors que la première génération des cadres sera celle de la révolution, celles qui suivent n'ont pas été révolutionnaires professionnelles, et peuvent être introduites dans le Parti avec des desseins de carrière. Ces éléments doivent être ralliés ou éliminés. Ne laissons pas l'ennemi infiltrer notre quartier maître. Une déviation peut se produire par un ramollissement des critères pour rentrer dans le Parti, et des formations données par lui. Ces risques sont à prendre en considérations, comme l'écrivait Joseph Staline :

«Il est nécessaire que nos cadres aient une connaissance approfondie de la théorie économique marxiste. La vieille génération des bolcheviques était très solide théoriquement. Nous avons appris le Capital par cœur, fait des tableaux synoptiques, tenu des discussions et testé mutuellement notre connaissance. Ce fut notre force et cela nous a beaucoup aidés. La deuxième génération a été moins préparée. Ils étaient occupés avec la pratique et la construction. Ils ont étudié le marxisme dans les livres. La troisième génération a été élevée par les articles satiriques de la presse. Ils n'ont aucune compréhension profonde de la théorie économique. Ils doivent être alimentés par une nourriture facile à digérer. La majorité a été élevée non pas en étudiant Marx et Lénine mais à coup de citations. Si l'on continue de procéder ainsi les gens dégèneront bientôt.» (Staline, Cinq conversations avec les économistes soviétiques. 24 avril 1950.)

Ceci risquant de mener ou à des erreurs, ou à une incapacité à analyser ces erreurs. Dans tous les cas de figure, ceci amène à une menace sur la poursuite de notre but. «Le Parti à toujours raison»... sauf quand il a tort, parce qu'il est infecté par des déviationnistes ou des ennemis de classe. Il est nécessaire de lutter contre les errements qui pourraient pourrir le poisson par la tête. La révolution culturelle et la révolutionnarisation ont montré quelle étape devait avoir lieu pour lutter contre les déviances du Parti. Mao disait qu'il faut se fier au jugement des masses, et avoir confiance en elles. Il faut se fier à elle lorsqu'elle dénotent des erreurs dans les activités du Parti. Plus le socialisme avance, plus l'État et le Parti dépérissent avec la résolution des contradictions. Mais à aucun moment, tant que la transformation de la société n'est pas intégralement achevée, l'État et le Parti ne doivent penser qu'ils sont «du peuple tout entier». Le Parti doit rester jusqu'au bout l'avant garde de la classe ouvrière, et non un mix de différentes classes sociales. C'est ce qu'il s'est passé en URSS, ou les révisionnistes ont jeté par dessus bord la lutte des classes pour mettre en place un délire du «Parti du peuple tout entier». Sottise que ceci. La lutte des classes continue tant qu'il existe des contradictions.

4. LA LUTTE DES CLASSES

Durant le socialisme, la lutte des classes se poursuit et s'intensifie de plus en plus. Cette avancée qui se fait dans la construction de la société communiste fait que peu à peu, certaines classes du bloc, qui ont pu participer à la révolution, comme par exemple la bourgeoisie nationale, par l'avancement et l'affirmation du pouvoir prolétarien, finissent par ne plus avoir intérêt à soutenir le régime et se mettent à conspirer pour sa chute. De même, par la transformation de la société, il est probable qu'une bourgeoisie nouvelle apparaisse, constituée par les officiers de l'armée rouge, les cadres du parti et les experts indispensables tant que les contradictions ne sont pas

résolues entre travail manuel et intellectuel. La dictature du prolétariat, essentielle pour maintenir la suprématie du prolétariat sur la bourgeoisie, par le contrôle des appareils d'États, doit permettre à celui ci d'affermir son pouvoir, et par la même, d'entamer le démantèlement progressif de l'État pour parvenir vers son abolition. L'enlèvement général des capacités des masses à assurer directement les tâches d'encadrement et de gestion, choses dévolues à l'État, permet de réduire peu à peu son influence.

De même, la dictature du prolétariat s'amenuit au fur et à mesure que le socialisme s'affirme, sans toutefois relâcher sa vigilance. Il ne faut pas crier victoire et décréter la fin de la lutte des classes. Elle doit se réaliser. Cela passe également par le fait de disposer d'outils d'enquêtes efficaces pour permettre d'analyser l'évolution de la situation. La loi et le droit doivent être revus et corrigés pour coller à la réalité socialiste. La loi, comme toutes les superstructures conçues tant par la bourgeoisie que par nous même, ne sont que des outils qui servent à la réalisation ou au maintien d'une structure économique et sociale. Le droit bourgeois se veut comme flottant au dessus des contradictions de classe, mensonge honteux, mais un droit «absolu» dans lequel la bourgeoisie à toutes sortes de passe-droits et de coupe file, et peut le modeler à coup de loi d'exceptions. Au contraire, le droit socialiste est un outil tactique, au même titre qu'une pièce d'artillerie dans une guerre, qui sert à appuyer l'avance du prolétariat vers la victoire. Les coups de canon de notre droit doivent être là pour viser la justice de classe, mais également l'anéantissement de nos ennemis de classe. Le droit doit permettre au prolétariat d'attaquer l'ennemi, illégal par nature, et de se défendre, y compris contre des erreurs de jugement qui pourraient avoir lieu. Le droit doit également être capable de protéger des abus que pourraient commettre une nouvelle bourgeoisie, même au sein du Parti.

Le système carcéral socialiste se doit de mettre en avant la possibilité d'une réhabilitation toujours possible d'une personne. La rééducation politique doit être la solution qui prime sur les méthodes de privation de liberté qui ne font que confiner les détenus, sans jamais leur laisser une chance de réhabilitation. En travaillant humblement, en se réformant, en payant de leur personne le prix de leur liberté, par leur conscience politique accrue, ou par leur dévouement, les anciens ennemis ou ceux dans l'erreur trouvent la voie juste. Le processus de transformation socialiste consiste non seulement à arracher les moyens de production et d'échange des mains de capitalistes, elle consiste non seulement à produire en fonction des besoins en combattant les rapports marchands capitalistes, mais aussi à combattre sans relâche toutes les tendances capitalistes qui existent au sein même de la production, et qui encouragent les éléments bureaucratisés et directeurs d'usine à constituer des «royaumes indépendants» pour restaurer sournoisement le capitalisme. Ce combat, se mène également à la base, sur les lieux de production, ne peut être mené que par les masses dirigées par les communistes. Le socialisme se construit donc dans une large mesure par la mobilisation permanente des organisations de masses (comités d'usine, syndicats, émulation socialiste, etc.), permettant de renforcer la collectivisation, la planification socialiste. la transformation des rapports de production, au service de la plus large émancipation des travailleurs.

Outre la lutte contre les rapports capitalistes, les masses doivent être mobilisées en vue de résoudre les contradictions sociales secondaires qui les tirent en arrière et les empêchent de s'appropriier pleinement la production sociale. Ouvrir la voie à la société communiste implique donc une résolution en profondeur des contradictions existant entre encadrement et exécution, entre travail manuel et intellectuel, entre

l'appareil d'État et les masses, entre ville et campagne, entre zones arriérées et zones avancées, entre hommes et femmes. Cela implique également de permettre l'émancipation des nationalités, de combattre les préjugés réactionnaires, etc. Ces contradictions, qui seront résolues par l'action des communistes et des masses, continueront de survivre pendant une assez longue période. Elles doivent donc être l'objet d'une attention et d'une mobilisation continue si on ne veut pas qu'elles servent de point d'appui à l'action de l'ancienne ou d'une nouvelle bourgeoisie pour ruiner la révolution socialiste.

5. LES CONTRADICTIONS

Tant que la transition n'est pas totalement assurée, tant que les contradictions subsistent, il reste un risque potentiel de voir un retour au capitalisme. Risque qui s'affaiblit à chaque heure où le socialisme avance, mais risque qui demeure important néanmoins. Des conditions extérieures peuvent entraver l'avancée du socialisme et de la lutte des classes, comme les guerres et les menaces impérialistes, qui obligent à des concessions vis-à-vis de classes moins progressistes ou non révolutionnaires. Cependant, tant que la direction de l'État reste aux mains du prolétariat, ces louvoisements de la ligne politique restent contrôlables. Cependant, le risque de voir des experts, des officiers, une nouvelle bourgeoisie prendre le contrôle des appareils existe. Ces menaces sont grandes, et doivent faire l'objet de la plus grande vigilance. Les cadres doivent, comme cela a été expérimenté en Chine Maoïste, participer à la production, et ne jamais se couper des masses. Ainsi, il apparaît comme une nécessité vitale de sortir les enseignants de leurs universités, les cadres du parti de leurs bureaux, et même les médecins de leurs hôpitaux, et de les envoyer dans les champs, dans l'armée ou dans les usines. Dans le même temps, les masses doivent aussi être envoyées dans les centres de décision pour participer à celle-ci, et apprendre à être des cadres. Mao écrivait :

« Chez beaucoup de nos cadres se développent des tendances dangereuses, qui se manifestent par leur répugnance à partager avec les masses les joies et les peines et par leur souci de renom et de profits personnels. C'est très mauvais. Au cours du mouvement pour l'accroissement de la production et la réalisation d'économies, nous devons simplifier nos organismes et transférer des cadres aux échelons inférieurs, pour qu'un grand nombre d'entre eux retournent à la production; c'est l'une des méthodes pour surmonter ces dangereuses tendances. » (Mao Zedong, De la juste solution des contradictions au sein du peuple. 27 février 1957.)

La contradiction entre le travail manuel et intellectuel a été tenté d'être traitée en URSS par le mouvement stakhanoviste : Le Stakhanovisme était un mouvement qui correspondait à un objectif double : stratégique et tactique. Staline définissait le mouvement ainsi, dans sa conférence de 1935 :

« Quelle est la portée du mouvement stakhanoviste ? C'est d'abord qu'il exprime un nouvel essor de l'émulation socialiste, une étape nouvelle, supérieure, de l'émulation socialiste. Pourquoi nouvelle, pourquoi supérieure ? Ce mouvement renverse l'ancienne façon de concevoir la technique, il renverse les anciennes normes techniques, les anciennes capacités de rendement prévues, les anciens plans de production, et il réclame des normes techniques, des capacités de rendement, des plans de production nouveaux, plus élevés. Il est appelé à faire une révolution dans notre industrie. C'est bien pour cela que le mouvement stakhanoviste est

profondément révolutionnaire en son essence. On a déjà dit ici que le mouvement stakhanoviste, comme expression de normes techniques nouvelles, plus élevées, était un exemple de la haute productivité du travail que seul peut donner le socialisme et que ne saurait donner le capitalisme. (...) En réalité, on ne peut arriver à supprimer l'opposition entre le travail intellectuel et le travail manuel qu'en élevant le niveau culturel et technique de la classe ouvrière jusqu'à celui des ingénieurs et techniciens. Il serait ridicule de penser que cette élévation est irréalisable. Elle est parfaitement réalisable dans les conditions du régime soviétique, où les forces productives du pays sont libérées des chaînes du capitalisme, où le travail est libéré du joug de l'exploitation, où la classe ouvrière est au pouvoir et où la jeune génération ouvrière a toutes possibilités de recevoir une instruction technique suffisante » (Staline, Discours prononcé à la première conférence des stakhanovistes de l'U.R.S.S, 1935.)

La dimension stratégique du mouvement initié par Stakhanov se dévoile ici. Loin des poncifs bourgeois, le mouvement avait vocation à liquider, en stimulant l'ingéniosité des masses, leur esprit productif, inventif, leur capacité à se hisser au niveau des experts bourgeois, qu'ils seraient à même de remplacer. C'est un mouvement profond, révolutionnaire car il abolit une des contradictions importantes dans la société capitaliste : celle entre le travail manuel et intellectuel. Hélas, la guerre ne lui laissa pas le temps de se développer pleinement et les beaux fruits furent perdus. Sa dimension tactique, en revanche est plus critiquable : véritables pompiers du travail, utilisés là où se déclarent les crises et où il est besoin de renforts immédiats. Le Stakhanovisme également, fait appel au volontarisme et se base sur une motivation salariale. Il est donc basé sur une utilisation de stimulants matériels et politiques pour pousser les masses à s'inscrire dans cette optique.

Le socialisme doit se donner pour tâche de résoudre une contradiction, qui, bien que non principale, divise la société. Il s'agit des contradictions de genre qui sont un produit de la division sociale du travail. La cellule familiale doit se transformer avec le nouveau mode de production, socialiste, car elle est dialectiquement liée aux modes de production. Le socialisme doit tendre à la suppression du travail privé de production (nourriture), non productif (ménage) et de reproduction sociale (éducation des enfants) en collectivisant le travail et les moyens de production. Cela représente un travail de long terme, mais encore insuffisant. Le Parti doit organiser et mobiliser les masses dans le but de résoudre les contradictions entre les genres, et mobiliser aussi bien les femmes que les hommes dans ce but. Sous le socialisme, nous devons travailler à ne plus être un homme ou une femme, mais l'Homme nouveau. Il est nécessaire de lutter également contre des contradictions issues de l'ancien temps, contre le sexisme, le racisme, contre les discriminations qui sont monnaie courante dans un monde ancien de mise en concurrence des uns contre les autres. Ces luttes contre les habitudes de l'ancienne société, contre cette culture et ces habitudes ancrées dans les populations se fait sur deux fronts : par le changement de la structure économique de la société, qui induit un bouleversement dans les pratiques, mais aussi par un travail politique d'explication, de lutte, et persuasion et de contrainte. Les associations féministes par exemple, doivent, comme elles ont fait en Chine, enseigner aux femmes à lutter collectivement contre les dérivés machistes ou patriarcales.

6. LA DÉFENSE NATIONALE

L'armée révolutionnaire est une armée de masse, elle est l'armée du peuple, et non pas une armée de métier coupée des masses. Elle ne vit pas, en campagne, sur la population, comme un parasite, mais bien dans la population, comme une amie et une protectrice. De par la solidité du tissu social qui l'entoure, de par le fait qu'elle se bat pour une juste cause, elle est capable par ses caractéristiques de détruire les armées de mercenaires des agresseurs impérialistes. En effet, ceux-ci, ennemis du peuple et des masses, ne sont perçus que comme des envahisseurs. L'armée populaire, quand à elle, est dans les masses, et rien ne permet de la séparer d'elles. Elle est démocratique et dirigée par les principes marxistes-léninistes et l'expérience des guerres populaires de libération. Elle est aussi sous l'autorité politique du Parti, à travers les commissaires politiques. En revanche, elle a aussi besoin de chefs compétents. Ces leaders peuvent se former par le combat, par l'étude, par l'expérience, mais il sera aussi nécessaire de favoriser l'intégration d'anciens impérialistes comme experts dans l'armée. Ceux-ci sont une source de succès militaires, mais également une menace permanente du fait de leur nature de classe. La question des armes de destruction massive sont une question importante. Malgré les risques qu'elles représentent, les capitalistes n'ont pas intérêt à détruire totalement et à rendre inhabitable et donc sans valeur de larges zones. Nous non plus. Si cela protège des guerres impérialistes, cela ne protège pas les impérialistes de la subversion ou des guerres de basse intensité, qui permettent de renverser nos ennemis. L'armée idéale doit être avec un double commandement formé de cadres du Parti, sous la forme d'un commissariat politique, chargé, au sein de l'armée, de diffuser les idées marxistes léninistes, de lutter contre les tendances au militarisme ou au détachement de l'armée populaire des masses.

7. LA QUESTION NATIONALE SOUS LE SOCIALISME.

De nombreux États capitalistes ont inclus dans leurs frontières des nations plus petites. Ces nations, sous le socialisme, peuvent exprimer le souhait d'une indépendance. Cette indépendance ne peut s'obtenir par la réforme, mais bien par le mouvement national de ces nations, issu des masses, et révolutionnaire. La question Basque, par exemple, se résoudrait par l'action révolutionnaire des forces progressistes et communistes Basques, soutenues par les masses dans le même temps, ou séparément d'un mouvement révolutionnaire dans les États qui les oppriment. Cependant, il s'agit bien d'un droit et non d'une obligation. Les nations opprimées et incluses de manière artificielles dans un État disposent de leur libre arbitre. Staline écrivait ainsi :

« Toute nationalité peut profiter de ce droit, mais elle peut aussi, si elle le désire, y renoncer; c'est son affaire et il faut en tenir compte. Certains de nos camarades font du droit à la séparation une obligation et exigent, par exemple, que les Croates forment nécessairement un État indépendant. C'est là un point de vue erroné qui doit être rejeté. Droit et obligation ne sauraient être confondus. » (Staline, *La question nationale en Yougoslavie*, 30 Mars 1925.)

8. CULTURE, SCIENCE ET SOCIALISME

La recherche scientifique a deux buts dans le socialisme, et il est impératif tant pour la satisfaction des besoins immédiats que pour l'avenir de ne sacrifier ni l'une ni l'autre des facettes. La première, celle de la satisfaction des besoins immédiats, est faite par la recherche appliquée, qui correspond à une recherche tactique, qui répond à des besoins ciblés. La recherche fondamentale, bien que ne répondant pas à des besoins existants, est pourtant hautement nécessaire pour permettre d'assurer la continuité, ainsi qu'une supériorité vis-à-vis des pays impérialistes. L'URSS, même après la restauration du capitalisme, a toujours dépendu de son réseau d'espionnage et de la rétro-ingénierie pour permettre de garder un niveau technologique équivalent aux USA. Ces erreurs se sont payées très cher, et l'addition à fini par être fatale au sociaux-impérialistes. Nous devons, ayant appris nos leçons, continuer dans l'esprit d'avant garde technique et technologique qu'avaient les scientifiques socialistes. D'un point de vue culturel et artistique, le socialisme reconnaît le fait que l'art a également un contenu de classe. La culture socialiste, qu'elle soit le sport, le cinéma, le théâtre... doit mettre en avant les valeurs prolétarienne et d'émulation socialiste. Les compétitions et les individualismes doivent laisser place à l'œuvre collective. Pour exemple, dans *Potemkine* de S. Eisenstein, ce sont les masses qui sont les héros, non pas tel ou tel individu. Cela doit être gardé à l'esprit. Dans l'éducation, ce sont bien évidemment des méthodes dialectiques et matérialistes qui doivent être enseignées, non pas des sophismes bourgeois et des bombardements de vérités toutes prêtes. Cependant, il ne faut pas négliger les apports que peuvent donner des méthodes moins sèches. Le niveau d'éducation doit également être relevé de la manière la plus large et la plus efficace possible. L'idée étant de permettre l'ascension d'une nouvelle génération d'experts rouges, capable de dépasser les experts bourgeois, et la réduction des contradictions permettant de ne plus dépendre au final d'une classe particulière.

9. VERS UN HOMME NOUVEAU

Le socialisme doit déboucher sur deux choses principales, la première est au niveau de la structure économique, qui doit permettre par l'amélioration et l'augmentation de la production de déboucher sur une société d'abondance. Le deuxième point est sur la conception d'un homme nouveau. Pour Che Guevara, l'homme capitaliste est aliéné, il est essentiel de le libérer :

« La nouvelle société en formation doit combattre très durement le passé. Celui-ci se fait sentir non seulement dans la conscience individuelle, où pèsent les résidus d'une éducation systématiquement orientée vers l'isolement de l'individu, mais aussi dans le caractère même de cette période de transition où persistent les rapports marchands. La marchandise est la cellule économique de la société capitaliste. Tant qu'elle existera, ses effets se feront sentir dans l'organisation de la production et, par conséquent, dans la conscience. En poursuivant la chimère de réaliser le socialisme à l'aide des armes ébréchées que nous a léguées le capitalisme (la marchandise en tant que cellule économique, la rentabilité, l'intérêt matériel individuel comme stimulant, etc.), on risque d'aboutir à une impasse. Et de fait, on y aboutit après avoir parcouru une longue distance, où les chemins se sont souvent entrecroisés et où il est difficile de savoir à quel moment on a fait fausse route. Pendant ce temps, la base économique adoptée a fait son travail de sape sur le développement de la conscience. »

Pour construire le communisme, il faut développer l'homme nouveau en même temps que la base matérielle. » (Che Guevara, *Le socialisme et l'homme à Cuba*, 1961.)

L'un des ennemis à abattre est l'individualisme, qui présente une menace lourde issue de l'ancienne société. L'individualisme doit être remplacé par le collectivisme. Les stimulants matériels ou individuels doivent être remplacés par des stimulants politiques et communs. Lorsqu'on œuvre pour le socialisme, c'est également pour améliorer son propre sort, cela va sans dire, mais ce n'est que par l'amélioration générale du sort de tous que le notre peut s'élever. L'individualisme ne mène qu'à des demi-mesures, des demis succès, donc des échecs. Seul le travail collectif, de masse, est une garantie de succès et d'émancipation pour tous et chacun. Sur l'individualisme, Ho Chi-Minh écrivait :

« Né dans l'ancienne société, chacun de nous garde plus ou moins en soi des séquelles de cette société au point de vue de l'idéologie, des mœurs, etc. L'aspect le plus négatif et le plus dangereux en est l'individualisme. L'individualisme est l'antipode de la moralité révolutionnaire. Pour aussi peu qu'il reste en vous, il attend l'occasion propice pour se développer, pour éclipser la moralité révolutionnaire, afin de nous empêcher d'être entièrement dévoués à la lutte pour la cause révolutionnaire. L'individualisme est quelque chose de fourbe et de perfide : il engage insidieusement l'homme sur une pente fatale. On sait bien que descendre une pente est plus facile que de la remonter. L'individualisme n'en est que plus dangereux. » (Ho Chi Minh, *De la moralité révolutionnaire*, année inconnue.)

En se référant aux paroles de Mao Tsé-Toung, l'homme socialiste doit être capable de manier aussi bien le marteau que la houe, le fusil ou la plume. La conjugaison des avancées dans l'éducation et de la politique de réduction des contradictions doit mener donc à une étape supérieure, celle de l'homme nouveau. L'homme nouveau doit rassembler, en plus de compétences, plusieurs autres qualités essentielles. Les exemples chinois des « cinq Hao » sont très intéressants. Les cinq Hao sont cinq règles à respecter pour être un bon communiste :

1. Avoir une correcte pensée politique.
 2. Pratiquer l'entraide entre camarades pour renforcer l'unité du collectif
 3. Apprendre des plus avancés et apprendre aux retardataires
 4. Savoir innover et économiser en travaillant
 5. Remplir les normes de production.
- (K.S. Karol, *La Chine de Mao, l'autre communisme*, 1966.)

Ces règles cherchent non pas le succès individuel, mais le succès collectif. Elle mettent en avant, plutôt que les ambitions personnelles, la nécessité de faire bloc, la nécessité de se comporter en soldats du socialisme, non de chercher l'héroïsme et le romantisme bourgeois. Les chinois mirent ainsi en avant la figure du soldat Lei Feng. Lei Feng est un soldat, mais il n'est pas un héros. Il ne cherche pas la victoire au détriment des autres, mais cherche à aider sa patrie socialiste du mieux possible, et, cela, en aidant également ses camarades à se corriger idéologiquement et à avancer politiquement. Il est inutile d'avoir une élite, si la base ne suit pas. Elle se couperait des masses. L'avancée vers le socialisme sera un mouvement collectif et unitaire, ou elle ne sera pas.

10. CONCLUSION GÉNÉRALE

Le socialisme trouve sa conclusions avec le développement des forces productives et la résolution des contradictions à un point qui rend inutile l'existence d'un État. L'abondance de la production, égale ou supérieure aux besoins, ne donne plus de place à un marché fluctuant, à des pénuries, à des concurrences. Dès lors, chacun travaille de la manière dont il peut, et reçoit ce dont il a besoin. Le travail, par ce biais, cesse d'être une aliénation et n'est plus réduit qu'à sa fonction de réponse aux besoins. Lénine disait « La liberté, c'est ce qui reste lorsque le nécessaire a été fait ». Ainsi, sans contradictions, sans classes, sans État, il ne reste plus que le monde communiste, uni, audacieux et prêt à dépasser les erreurs passées et les vénéralités qui grevèrent l'avancée humaine. Le socialisme et sa construction est un travail de longue haleine, dur et parsemé d'embûches en tout genre. Il demande rigueur et constance, dévier de nos objectifs et se prélasser dans un défaitisme apaisant étant une menace grave. Le socialisme, par son caractère de renversement de la société bourgeoise, est le centre de gravité de l'histoire. Il est le moment où la balance commence à pencher vers le prolétariat. Il convient donc d'appuyer au maximum de nos forces vers son côté pour entraîner le monde vers le communisme, et contraindre, ou écraser, ceux qui veulent le retenir dans le passé. Au delà de cela, certains nous reprocheront de nous intéresser à la construction du socialisme alors que nous ne disposons pas de Parti. Ils nous traitent de rêveurs. À ceux là il faut répondre qu'on ne peut pas savoir quel Parti créer sans savoir vers quoi le mener. Le socialisme, malgré son caractère d'étape, est un passage incontournable. Il faut donc poursuivre les deux tâches en même temps, trois même. Il est nécessaire de poursuivre la clarification de nos objectifs et de nos volontés, poursuivre l'organisation et la création du Parti révolutionnaire et commencer dès maintenant à diffuser nos idées, nos projets, pour commencer à accumuler des forces autour des organisations politiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Che Guevara, *Le socialisme et l'homme à Cuba*, 1961.
- Ho Chi Minh, *De la moralité révolutionnaire*.
- K.S.Karol, *La Chine de Mao, l'autre communisme*, 1966.
- Karl Marx, *Critique du programme ouvrier Allemand (Programme de Gotha)*, 1891.
- Mao Zedong, *De la juste solution des contradictions au sein du peuple*, 27 février 1957.
- Mao Zedong, *D'où viennent les idées justes ?*, 1963.
- Staline, *Cinq conversations avec les économistes soviétiques*, 24 avril 1950.
- Staline, *Discours prononcé à la première conférence des stakhanovistes de l'U.R.S.S.*, 1935.
- Staline, *La question nationale en Yougoslavie*, 30 Mars 1925.
- Staline, *Les principes du Léninisme*, 1924.
- Staline, *L'histoire du Parti Communiste d'U.R.S.S.*, 1938.
- Staline, *Rapport présenté à l'assemblée plénière du comité central et de la commission centrale de contrôle du Parti Communiste de l'U.R.S.S.*, 7 janvier 1933.
- Staline, *Sur le front des céréales*, 28 mai 1928.

Le socialisme représente pour nous, communistes, un des objectifs stratégiques de notre lutte politique. Il est de fait, un passage obligatoire pour parvenir à la société où les contradictions sont liquidées, où l'abondance règne, la société communiste. À l'heure actuelle, la société socialiste représente le niveau de civilisation et d'avancement le plus haut jamais atteint. Cependant, son évolution n'a pu être encore effectuée. Le socialisme n'est pas un luxe inutile, contrairement à ce que les anarchistes peuvent s'imaginer. Ceux-ci pensent que la révolution abolit l'État, élimine toutes les contradictions, et emmène directement du capitalisme à la société communiste : sans classe ni État. L'analyse que nous ont fourni les théoriciens du socialisme scientifique, ainsi que l'expérience des révolutions socialistes nous amène à considérer que cette thèse est erronée. Plutôt que de croire à un utopique bouleversement intégral, nous prônons la destruction de l'appareil d'État bourgeois et son remplacement par un État prolétarien. En effet, la révolution, si elle permet au prolétariat et à ses alliés de se saisir du pouvoir politique, n'élimine ni la lutte des classes, ni l'infrastructure économique préexistante, ni les contradictions au sein du peuple...

